

L'Ironie Dialogique dans le Discours Journalistique : Une Multi-Fonctionnalité Pragmatique

Riham Jaradat *

Département de Langues Modernes, Université de Yarmouk, Jordanie

Received on: 26-10-2022

Accepted on: 1-3-2023

Résumé

Cette étude se veut une analyse de l'ironie manifestée dans le discours journalistique jordanien sous deux angles: dialogique et pragmatique. Grâce à l'analyse d'un corpus composé de 10 chroniques publiées entre 2020 et 2022 par l'ironiste Ahmad Hassan Zou'bi, nous avons démontré que le discours ironique est un lieu dialogique par excellence, qui se présente comme un acte collectif, social et jamais actualisé sans la présence d'un tiers. Le caractère ironique des énoncés dialogiques se manifestent sous quatre formes essentielles: dialogisme *interdiscursif*, dialogisme *intertextuel*, dialogisme *relationnel* (ou *interlocutif*) et *auto-dialogisme*. Les résultats démontrent également que la dimension dialogique des énoncés ironiques est au service de leurs implications pragmatiques. Chaque forme dialogique est corrélée à une forme particulière d'ironie (hétéro ou auto-ironie) et est exploitée pour réaliser des fins pragmatiques précises.

Mots-clés : Ironie, Dialogisme, Fonctions Pragmatiques, Discours Journalistique, A.H. Zou'bi.

Dialogical Irony in Journalistic Discourse: A Pragmatic Multi-functionality

Abstract

Thanks to the analysis of a sample of 10 chronicles published between 2020 and 2022 by the Jordanian satirist writer, Ahmad Hassan Zou'bi, we have demonstrated that ironic discourse is a dialogic space *par excellence*, which presents itself as a collective and social act that is never realized without the engagement of a third party. The ironic character of dialogic utterances manifests itself in four essential forms: interdiscursive dialogism, intertextual dialogism, relational (or interlocutive) dialogism and self-dialogism. The results demonstrate that the dialogic dimension of ironic statements is at the service of their pragmatic implications. Each dialogical form is correlated to a particular form of irony (hetero- or self-irony) and is utilized to achieve specific pragmatic ends.

Keywords: Irony, Dialogism, Pragmatic Functions, Journalistic Discourse, A.H. Zou'bi.

1- Introduction

Recourir à l'ironie verbale dans un discours journalistique figure à la tête des stratégies scripturales récurrentes pour critiquer les politiques gouvernementales d'un pays quelconque. L'ironie, qui se présente

© 2024 JJMMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

* Doi : <https://doi.org/10.47012/jjmll.16.2.6>

* Corresponding Author: rihamja@yu.edu.jo

comme un procédé discursif minutieusement ciblé, s'avère comme l'un des moyens les moins risqués et les plus efficaces. S'en prenant toujours à une cible, l'ironie a le double avantage d'être « un instrument de combat (contre l'adversaire) et de séduction (du public) » (Kerbrat-Orecchioni, 2013). Depuis le début de ce qu'on appelle "les printemps arabes" en 2011, une nouvelle presse "militante" a fait son apparition en Jordanie. Dans sa lutte contre le discours de l'autorité politique, cette presse a choisi d'adopter, dans beaucoup de cas, un discours ironique qui revendique une véritable réforme politico-économique. Ahmad Hassan Zou'bi¹ est un chroniqueur qui a choisi de dénoncer la corruption avec sa plume. Il figure aujourd'hui à la tête des auteurs dits "ironistes" (pour reprendre littéralement la même expression locale) les plus influents en Jordanie.

Dans cette étude, nous mettrons l'accent sur le ton dénonciateur qui caractérise les écrits de ce chroniqueur. Son discours journalistique se présente comme un genre socialement contraint, donc culturellement marqué et se distinguant par son orientation ironique et sa visée interactionnelle. C'est pourquoi il fait appel à des stratégies pragmatiques-discursives de l'ironie verbale qui se trouvent fortement liées à la culture environnante et notamment, aux références socio-culturelles supposées partagées par l'ensemble des lecteurs. L'ironie est envisagée ici comme une stratégie énonciative qui consiste à mettre «le destinataire dans une position où il doit découvrir le rapport entre ce qui est dit explicitement par l'énonciateur et l'intention cachée du locuteur que recouvre cet explicite» (P. Charaudeau, 2013). De plus, elle envisage le discours journalistique en tant que lieu privilégié d'hétérogénéité. D'où la référence aux théories abordant le discours sous un angle dialogique au sens bakhtinien du terme.

L'objectif sera donc d'analyser le comportement dialogique du discours journalistique jordanien en visant essentiellement son niveau micro-structurel afin d'en extraire les effets pragmatiques que véhiculent les marques linguistiques de l'ironie verbale utilisées dans les différentes séquences constitutives du corpus. Il s'agira, plus précisément, de découvrir les visées pragmatiques des expressions ironiques y figurant ainsi que leur rôle dans la manière dont le scripteur prévoit la présence d'un lecteur susceptible d'assumer l'énonciation avec lui du moment où il sera inclus dans la même sphère d'énonciation. Appréhender le discours journalistique comme un genre hétérogène car lieu privilégié d'interactions signifie qu'il accorde un rôle primordial à la présence d'une multitude de voix et, donc, de zones relationnelles que le scripteur tend de gérer à sa guise.

2- Problématique et hypothèses

L'hypothèse que nous défendons dans le présent travail est que l'ironie se présente comme un phénomène multidimensionnel ayant plusieurs fonctionnements. Les deux dimensions ou facettes qui nous intéressent particulièrement ici se relèvent de l'analyse du discours tout comme de la pragmatique: la première facette envisage l'ironie comme un fait discursif dialogique qui permet au discours actuel d'entrer en interaction avec des discours antérieurs imputant ainsi la responsabilité énonciative à différentes instances énonciatives (dimension dialogique); alors que la deuxième est celle qui met en exergue l'interaction entre un émetteur souhaitant exercer un impact cognitif sur sa "communauté discursive" et un récepteur constructeur de sens et auquel l'ironiste laisse la responsabilité d'identifier l'effet ironique et ses visées communicatives (dimension pragmatique). Il s'agira, dans les pages qui

suivent, de relever les manifestations linguistico-culturelles reflétant cette dimension dialogique d'une part, et de rendre compte des valeurs pragmatiques essentielles qui correspondent à chacune de ces manifestations d'autre part. Le but est de voir si corrélations il y a entre manifestations dialogiques et valeurs pragmatiques véhiculées? et si oui, comment peut-on interpréter ces corrélations?

Présenter le discours journalistique empreint d'humour et d'ironie comme un genre interdiscursif² ayant une dimension interactionnelle est la raison principale derrière le choix du thème de cette étude. Car cette dimension interactionnelle du discours a souvent été, et l'est encore, négligée par les études faites sur le discours journalistique jordanien. Même si les études académiques qui abordent l'œuvre du chroniqueur A.-H. Zou'bi sont nombreuses, elles mettent toutes l'accent sur l'ironie en tant que phénomène rhétorique et se penchent sur l'analyse des manifestations ironiques du point de vue exclusivement stylistique. C'est pourquoi une étude du fonctionnement dialogique de l'ironie, chez cet auteur, s'est avéré indispensable pour combler un vide sur le plan local. Notre objectif ultime est de créer un contact entre discours relevant d'espaces discursifs multiples et d'ouvrir la porte aux études interdiscursives dans l'espace discursif journalistique en Jordanie, ainsi qu'aux intersections qu'il a avec des manifestations discursives d'hétérogénéité chargées de le situer dans une dynamique de circulation de discours.

3- Le corpus: présentation et critères de sélection

Pour pouvoir effectuer une analyse pertinente, notre choix s'est dirigé vers un corpus qui nous a paru représentatif puisqu'il répond aux critères d'élaboration ayant régi son choix. Le corpus se compose de dix chroniques de Ahmad H. Zou'bi³ publiées entre 2020 et 2022 en Arabe Standard sur son site internet baptisé *Sawaleif.com* (= Récits). Le choix de ce chroniqueur en particulier s'explique par le ton humoristique de ses écrits et l'emploi abondant d'expressions ironiques et de jeux de mots destinés à contourner le sens littéral et prévu des énoncés pour laisser entendre un contresens latent et tout à fait imprévu. Comme il était l'un des premiers chroniqueurs satiristes dans le pays, A.-H. Zou'bi est devenu une figure emblématique de la presse satirique. Les thèmes récurrents dans ses textes traitent souvent des phénomènes et des événements locaux liés exclusivement à la corruption politico-économique. Il s'agit donc de textes orientés dont le caractère comique n'est jamais gratuit: le rire vise à condamner et à attaquer une cible extérieure au texte, qu'elle soit individuelle (une personnalité publique précise ou un comportement) ou collective (une institution ou tout un système établi). De par leurs caractéristiques, les textes analysés relèvent d'une presse satirique qui « représente un lieu privilégié de manifestation de l'ironie, qui peut prendre des formes diverses : antiphrases, euphémismes, paradoxes, citations, niveau de langue inapproprié, sonorités cocasses, exagérations...» (M. Şovea 2020 : 92). Toutefois, le terme de "presse satirique" doit être utilisé avec prudence puisque le contexte jordanien n'a pas de longue tradition avec ce type de presse et qu'on ne peut pas encore parler d'un genre journalistique bien établi ou qui a ses propres institutions, ses journaux ou ses magazines. Malgré l'évolution de ce type de presse, on continue à assister à des tentatives individuelles des auteurs (plus que des journalistes) qui cherchent, par le rire, à dénoncer un défaut moral, social ou politique.

Quant aux extraits sélectionnés, leur choix s'est basé sur les deux critères suivants qui, à notre sens, répondent le mieux à nos objectifs de recherche: tout extrait devant comprendre des mots, des expressions, des énoncés ou des passages entiers empreints d'ironie. Le ton ironique exprime donc un point de vue "absurde" interprété comme tel grâce aux paramètres sociaux, idéologiques, culturels ou autres liés au contexte. Le deuxième critère concerne la nature dialogique de l'énoncé ironique, c'est-à-dire que les énoncés choisis se manifestent sous formes dialogués et orientés vers un destinataire. Le caractère dialogique des énoncés est reconnu grâce à certaines manifestations linguistiques d'hétérogénéité tantôt directes telles que les termes d'adresse ou l'emploi des constructions impératives, tantôt indirectes comme c'est le cas dans les fausses interrogations par exemple.

4- L'ironie dialogique: quelques rappels théoriques

4.1 De l'ironie...

Même si l'ironie a été très fréquemment étudiée, elle continue à offrir aux analystes un champ d'étude particulièrement fertile vu les dimensions si variées qu'elle recouvre (rhétorique, pragmatique, énonciative, dialogique/polyphonique, argumentative...). Malgré la complexité du concept de l'ironie et les différentes définitions (parfois contradictoires) qu'il a reçues, on en trouve certaines qui présentent de larges consensus. Quelle que soit la dimension visée par l'analyste, l'ironie continue à être perçue comme une figure de discours qui « consiste à dire par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté; mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois, même avec avantage; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves» (P. Fontanier 1977: 145-146). Cette définition "classique" de l'ironie nous permet de l'appréhender sous ses aspects essentiels qui s'étaient développés au fur et à mesure de l'évolution des études en la matière:

- a-** de par sa nature de dire le contraire de ce qu'on pense, l'ironie se présente comme une antiphrase à fonctionnement tropique (approche rhétorique). Elle présente, dans ce sens, un décalage entre sens littéral et sens figuré, entre ce qui est dit et ce qui est pensé. Si P. Fontanier ne mentionne pas explicitement, dans cette définition, le terme d'antiphrase, d'autres linguistes le relie directement à l'ironie. Pour O. Reboul par exemple, la «matière [de l'ironie] est l'antiphrase, son but la moquerie » (2001, 138);
- b-** l'ironie, en tant que raillerie, produit un effet perlocutoire sur l'interlocuteur et exerce ainsi des fonctions pragmatiques précises dans le discours qui se trouvent directement liées aux intentions communicatives du locuteur. C'est grâce à C. Kerbrat-Orecchioni (1980) que les frontières de l'ironie se sont désormais ouvertes à l'énonciation. Nous devons également à cette dernière (1978) le pouvoir d'identifier, dans toute manifestation ironique, un schéma actanciel qui implique trois actants: un locuteur, un destinataire et une cible. Notons, à cet égard, l'importance du contexte d'énonciation dans l'interprétation de la finalité ironique de l'énoncé et qui ne surgit que grâce à une négociation du sens entre locuteur et récepteur;

c- derrière son aspect humoristique et moqueur, l'ironie peut renfermer des valeurs pragmatico-affectives diverses telles que la colère, le mépris, l'agression ou le défoulement. L'objectif énonciatif serait alors d'exprimer l'attitude du locuteur envers l'idée dont il se moque (l'ironie comme *mention* selon la théorie de Sperber et Wilson 1978) et donc, de prendre position (plutôt péjorative) par rapport à celle-ci. Dans le cas spécifique de l'ironie, le locuteur prend ses distances par rapport à l'idée ou au fait qu'il ridiculise et prend donc en charge la valeur pragmatico-affective qu'il exprime vis-à-vis de cette idée ou de ce fait; la nature polyphonique de l'ironie fait ainsi partie intégrante de sa portée sémantique (*l'approche polyphonique intégrée*) actualisée par Ducrot & Carel (2009).

4.2. L'ironie: un lieu dialogique

Quel que soit l'angle sous lequel on appréhende l'ironie, elle ne peut être reconnue telle quelle sauf si une relation de collaboration s'installe entre locuteur et interlocuteur(s). L'interprétation du sens ironique demande aux destinataires un travail cognitif plus grand que l'exigent normalement les énoncés à sens direct ou littéral. La connivence entre locuteur et interlocuteur(s) est effectivement une condition *sine qua non* dans tout énoncé ironique. Pour que l'intention persuasive du locuteur se réussisse, une réaction adéquate de la part de son interlocuteur doit être attestée. L'interaction est un univers dynamique dans lequel le sens se construit au fur et à mesure que le discours se produit. Face à l'énonciateur qui se distancie du locuteur matériel de l'énoncé ironique, se trouve l'interlocuteur qui se transforme en *co-énonciateur* (pour reprendre le terme d'A. Culioli) capable de conférer au discours produit son caractère ironisant. À ce stade, l'énoncé ironique est un énoncé dialogique de par le fait qu'il s'adresse à un interlocuteur averti à qui revient la responsabilité d'identifier l'intention pragmatique du locuteur.

Les chroniques que nous avons sélectionnées pour cette étude sont naturellement orientées vers un destinataire chargé d'interpréter le message du scripteur. Le discours en question n'est plus alors un monde clos, mais plutôt un processus dynamique qui se construit progressivement au moment de son élaboration (Maingueneau 1991). Le sens sera alors construit par un lectorat "modèle" qui se trouve représenté, pour ce qui nous concerne, par une classe moyenne supposée partager certaines références linguistiques et culturelles essentielles avec le scripteur. Ce n'est en fait qu'en fonction de cette représentation des préjugés culturels, des savoirs encyclopédiques sur le monde, du choix d'un certain patrimoine lexical et stylistique que le lecteur (*co-énonciateur*) va être capable de coopérer à la dynamique de construction de sens du texte (Charaudeau, Maingueneau 2002). Dans ce sens, toutes les manifestations de l'ironie verbale analysées dans la présente étude sont foncièrement dialogiques. Je choisirai de parler de *dialogisme interactif* pour désigner cette forme de dialogisme. L'interactivité dont il s'agit ici est fondamentale au discours dans le sens où « toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive, elle est un échange, explicite ou implicite, avec d'autres locuteurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse le locuteur et par rapport à laquelle il construit son propre discours » (Charaudeau, Maingueneau 2002, 188-189).

On sait, depuis M. Bakhtine, que tout discours est traversé par d'autres discours et est construit d'une multiplicité des voix qu'il absorbe, redistribue, confirme ou transforme. Outre l'interaction entre les

différentes instances énonciatives, le discours ironique s'inscrit dans ce mouvement de "dialogues internes" souvent implicites entre discours. Il se construit en fonction d'actes d'énonciation l'ayant précédé et réagit avec eux sous formes de questions, réponses, exclamations, réprobations, critiques par éloge, etc. Pour ce qui concerne le discours journalistique que nous aborderons ici, la cible est toujours une tierce personne ou instance énonciative absente de l'interlocution telle que députés, ministres, élite intellectuelle et bien d'autres. Appréhender l'ironie comme un lieu dialogique, cela revient donc à la considérer comme le lieu d'interaction « de deux discours [...] celui de l'ironiste et celui qu'il prête à sa cible » (Bres 2010, 698). L'interaction s'établit entre deux actes d'énonciation hiérarchisés et dépendants l'un de l'autre: le premier (E), qui est le discours de l'ironiste, vient enchâsser le second (e), celui de la cible. Autrement dit, « l'énoncé dialogique se présente comme résultant d'une énonciation sur une énonciation: il relève de la métaénonciation » (*Ibidem.*). L'énoncé ironique, de par son essence, s'inscrit donc dans cette lignée de *dialogisme interdiscursif* dans lequel le discours s'oriente « vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet » (Bres 2017, 3). Les énoncés ironiques que nous analyserons dans les pages qui suivent se construisent comme réponses aux énoncés ou avis précédemment formulés par les cibles de l'acte ironique.

Pour résumer, le discours ironique dont il s'agit ici s'annonce doublement dialogique: il est d'abord tourné vers le lecteur, complice de l'acte d'identification de l'intention ironique du scripteur; il se présente ensuite comme un lieu de rencontre de plusieurs voix rapportables à différentes instances énonciatives y compris le discours antérieurement prononcé par la cible même de l'ironie et qui sert de point de départ au discours actuel.

4.3 L'ironie dialogique comme phénomène pragmatique

L'une des caractéristiques principales du discours journalistique ironique est que l'ironie sert à délivrer un message et que l'effet comique des énoncés ironiques n'est jamais gratuit. Le but que poursuit le scripteur-ironiste va au-delà d'une simple critique ou dénonciation d'un vice quelconque sur le plan moral, social ou politique; le véritable but étant de créer un état de conscience collective vis-à-vis des vices critiqués et qui mènera à une véritable mobilisation. « Changer le monde, rétablir un ordre perdu » (Şovea 2020, 92) tel est le but ultime de l'acte ironique dans le discours journalistique. Cela dit, l'importance de l'ironie réside plus dans la fonction qu'elle remplit dans le discours que dans sa forme; autrement dit, son rôle dans l'interaction se définit avant tout par les effets pragmatiques qu'elle produit sur le destinataire. Selon cette perception de l'ironie qui rejoint celle de la rhétorique classique, l'acte ironique peut être envisagé comme un acte de langage *indirect* qui a besoin d'être décrypté. Pour détecter la présence d'un acte ironique, l'accès aux données contextuelles de l'interaction est incontournable. Outre les éléments cotextuels (*e.g.* les énoncés précédant l'énoncé ironique), les savoirs encyclopédiques et culturels communs ainsi que les croyances populaires jugées vraies par les membres d'une société donnée (la *doxa*) sont des outils nécessaires à l'identification et à l'interprétation de l'ironie. Soit l'énoncé suivant écrit par notre auteur qui raconte ses souvenirs le jour de la remise de ses diplômes universitaires:

"Le cadeau le plus bizarre que j'ai reçu au jour de la remise de mes diplômes était un set de flacons en verre pour sel, poivre et condiment!"⁴

Si l'on sait que dans le milieu rural, les sets de verres, de plats ou autres ustensiles de cuisine sont traditionnellement offerts comme cadeaux dans tout type d'occasions (mariage, naissance, fête des mères...), l'on arrive à comprendre le caractère ironique de cet énoncé. Le savoir partagé des partenaires du discours qui les rendent capables de détecter la norme invoquée est la clé de l'interprétation du fait ironique. La non-conformité du cadeau par rapport à l'occasion célébrée (l'obtention de diplôme universitaire) « suppose un minimum de connivences entre les deux instances de production et de réception et engage, de nouveau, un savoir pré-acquis implicite qui permet l'actualisation et la compréhension du message » (Şovea 2020, 92).

De plus, la reconnaissance du fait ironique est rendue grâce à la dissociation énonciative par l'ironiste dont le but n'est pas d'informer mais d'évaluer ou d'exprimer une attitude (plutôt négative) vis-à-vis de la cible de l'ironie. Interpréter l'implicature conversationnelle de l'énoncé ironique n'est possible que si une relation de collaboration se noue entre scripteur et lecteur(s). C'est seulement grâce à cette collaboration que l'ironie qui, jusqu'alors n'existe que virtuellement chez l'auteur, s'actualise lors de la lecture du texte (Hutcheon 1981, 151). À ce propos, F. Mercier-Luca (2003) parle de "communauté discursive" pour désigner les membres du groupe social partageant avec l'ironiste le même système de valeurs et de croyances. L'ironie remplit une fonction discursive précise qu'A. Reboul (2008) appelle "ironie auctoriale"; c'est grâce à cette fonction que l'ironiste réussit à créer cette complicité implicite avec le récepteur.

Ce rapport dialogique avec le récepteur est primordial pour que les valeurs pragmatiques de l'ironie soient détectées. Même si les théoriciens s'accordent généralement à considérer l'ironie comme un acte dévalorisant, celle-ci demeure « un type d'énonciation foncièrement indécidable, qui porte des valeurs contradictoires et peut laisser le destinataire perplexe quant à sa visée » (Charaudeau, Maingueneau 2002, 332). Comme le démontreront les résultats de l'analyse du corpus, les visées pragmatiques des énoncés ironiques sont si variées que l'ironie devient un véritable instrument de défoulement, de mobilisation, d'agression, de jugement socio-politique, etc. L'analyse des occurrences ironiques qui sera effectuée dans la partie qui suit démontrera clairement cette multi-fonctionnalité pragmatique dont témoigne le discours ironique en question.

5. Analyse du corpus

5.1 Les manifestations dialogiques de l'ironie dans le corpus

Aborder l'ironie comme un fait dialogique signifie que l'énoncé ironique « est traversé par un *dialogue interne* implicite, qui procède de l'interaction entre l'acte d'énonciation E dans lequel il est pris avec un acte d'énonciation *antérieur* (e) » (Bres 2010, 699). Cela dit, le caractère implicite de l'ironie dialogique se distingue par l'absence de marques de citation et laisse entendre deux actes d'énonciation "hiérarchisés": l'un explicite et se trouve au premier plan de l'énoncé; l'autre implicite et ne peut être inféré que grâce à un certain nombre de traces laissées par l'interaction énonciative (Bres 2016, 127). Or, l'analyse des énoncés ironiques relevés dans le corpus démontre que leur caractère dialogique se manifeste sous quatre formes principales:

- 1- une interaction avec les énoncés antérieurement produits par la cible même de l'ironie (dialogisme *interdiscursif / hétéro-ironie*) ;
- 2- une interaction avec les propos d'un tiers; que ces propos relèvent de la littérature, des textes religieux, de la sagesse populaire ou autres (dialogisme *intertextuel / hétéro-ironie*);
- 3- une interaction avec le destinataire en tant qu'entité énonciative variable (dialogisme *relationnel* ou *interlocutif / hétéro-ironie*);
- 4- dédoublement de l'ironiste (seul et/ou avec son lectorat) en deux instances énonciatives distinctes lorsqu'il se prête lui-même comme cible à son acte ironique (*auto-dialogisme / auto-ironie*).

5.1.1 *Le dialogisme interdiscursif⁶ (avec les propos antérieurs de la cible)*

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les chroniques appréhendées ici sont publiées à la suite d'un événement survenu ou d'une déclaration faite par la cible de l'ironie. Cela dit, elles ne relèvent pas d'une presse d'information mais plutôt d'un mode discursif que P. Charaudeau appelle "événement commenté" (2005, 174). Le discours produit préalablement par la cible de l'ironie sert, dans beaucoup d'exemples, de point de départ pour le discours ironique. La cible se situe, dans ce type d'énoncés ironiques, à l'extérieur du discours actuel et est désignée par des formes aussi bien explicites qu'implicites. L'interaction implicite entre l'acte d'énonciation antérieur (discours ironisé) et l'acte d'énonciation actuel (discours ironisant) s'exprime généralement par plusieurs procédés linguistiques comme l'écho, la confirmation d'un énoncé antérieur, la comparaison, la négation, etc. Or, l'analyse des données démontre que l'interaction entre le discours ironisant et le discours ironisé s'établit récurremment grâce à deux procédés essentiels qui sont la *reformulation* et la *reproduction mimétique* des propos tenus par la cible.

A- La reformulation :

Comme son nom l'indique, la reformulation est un acte de langage qui sert à reformuler autrement des propos antérieurs. Partant du concept dialogique chez M. Bakhtine qui renvoie à la dimension interactionnelle de toute énonciation, on peut dire que la reformulation est la réalisation dialogique la plus fréquente dans nos communications quotidiennes (Bres 2019, 343). Le corpus que nous analysons n'échappe pas à cette règle: les déclarations antérieures ou les décisions prises par les cibles servent donc comme points de départ pour le chroniqueur qui les reformule de deux manières essentielles: explicite (avec marqueurs de reformulation) ou implicite (sans marqueurs de reformulation). Dans le premier type de reformulations, le scripteur recourt aux marqueurs de discours indirect qui font allusion aux énoncés reformulés et annoncent en même temps l'identité de leurs émetteurs; les énoncés sources étant ainsi présentés indirectement. Quant au second type, les marqueurs de reformulation ainsi que des traces de l'énoncé reformulé sont absents; ce qui rend la reformulation quasiment invisible (Bres 2019, 348). Les extraits (1) et (2) ci-dessous représentent le premier type; alors que l'extrait (3) appartient au second type.

(1) *Il m'est parvenu que le Service de renseignements était agacé par mes écrits [...].* (publié le 03-11-2020)

(2) *Il n'y a pas d'interview télévisée avec un ancien premier ministre ou un ancien chargé d'un service public qui ne se termine par la phrase "j'ai la conscience tranquille"!!* (publié le 07-06-2022).

- (3) *Puisque nous avons échoué à répondre à la question: comment encourager l'investissement tout au long de la période précédente, essayons de réfléchir comment faire pour repousser l'investissement? C'est très simple en fait: il n'a y a pas besoin de cérémonies, ni d'études, ni de cadres, ni de commissions. Il suffit de nommer à la tête des postes d'investissement des personnes qui "ne savent pas comment faire leur travail"!* (publié le 04-09-2020)

Dans le premier extrait, le marqueur du discours indirect "*Il m'est parvenu que*" indique que l'énoncé qui le suit est une reformulation du message initial ayant été transmis à l'auteur. Il en va de même pour l'extrait (2) où l'auteur résume ce que les hommes politiques déclarent ressentir quand ils font le bilan de leur carrière politique par l'expression "*avoir la conscience tranquille*". Notons que l'emploi des guillemets dans l'énoncé reformulant vient confirmer le caractère dialogique de l'énoncé. En revanche, ni marqueur de reformulation ni énoncé reformulé ne sont perçus dans le troisième extrait. Seule l'interrogation "*comment encourager l'investissement?*" sert d'indice à cette reformulation. Il s'agit en fait d'une interrogation qui se répète dans toute déclaration du gouvernement jordanien concernant les suggestions pour encourager l'investissement. C'est la mémoire discursive du lecteur qui lui «permet d'entendre sous ces énoncés un autre énoncé» (J. Bres 2019: 139), bref, d'identifier l'interaction dialogique.

B- La reproduction mimétique des énoncés ironisés

Dans ce type d'énoncés dialogiques, l'émetteur choisit d'établir une interaction entre son acte d'énonciation et celui de sa cible par «prolongement mimétique» (J. Bres 2010: 699) des énoncés sources. Il s'agit d'inscrire l'énoncé actuel dans «la même structure syntaxique et sémantique de l'énoncé antérieur» (*Ibid.*); autrement dit, de l'imiter dans sa forme, son intonation ou bien sa force illocutoire. Comme dans le parallélisme, l'auteur se base, dans la reproduction mimétique, sur l'énoncé antérieur pour construire une réplique ou une suite parallèle à celui-ci. C'est justement l'effet d'imitation qui dégage l'aspect ironique de l'énoncé. Examinons les deux extraits suivants:

- (4) **Mon cher le responsable** (d'un poste public): *si tu laisses l'un de vos proches insulter les Jordaniens, tu gagneras une voiture de la marque "Lexus", du dernier modèle et au prix de 60.000JD relevés de l'argent (public) des Jordaniens.* (publié le 07/08/2022).

(5) **-Vas te vacciner et apporte une certification!.** - Entendu.

-Télécharge l'application "Sanad Vert"! - Entendu.

- Il t'est interdit d'entrer (dans les lieux publics) sans cette application! Compris? [...].

-Tu dois venir au travail avec des sous-vêtements de couleur bleue; mais pas une autre couleur, c'est interdit... (publié le 21.10.2021).

Dans l'extrait (4), l'auteur mime la structure linguistique des consignes que le gouvernement transmet généralement dans les médias. Ces consignes commencent habituellement par la formule d'adresse "Mon cher citoyen" qui se trouve suivie d'une ou de plusieurs phrases construites à l'impératif. Dans l'extrait (5), l'auteur reprend caricaturalement la formulation des consignes lancées par le gouvernement (sous forme d'ordres et de restrictions) quant aux attestations de vaccination Covid-19 et au téléchargement des applications qui y sont liées. Le comique de l'énoncé est accentué par l'imitation du ton autoritaire auquel

recourent normalement les mères quand elles ordonnent ou interdisent leurs enfants de faire quelque chose; le gouvernement étant comparé à la mère et le peuple aux enfants!

5.1.2 *Le dialogisme intertextuel (avec des discours antérieurs de types variés)*

Partant du principe que « tout texte est un intertexte » (Barthes 1973, 372) et qu'aucun discours n'échappe à l'emprise de la polyphonie, l'on sait que les sources énonciatives d'un discours ne se limitent pas à celles produites par son émetteur effectif. Le discours se présente comme un lieu de rencontre, d'échange ou d'affrontement de multiples voix superposées. Ce concept de polyphonie énonciative tel qu'il est conçu par O. Ducrot prolonge celui du dialogisme de M. Bakhtine selon lequel « toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc. » (M. Bakhtine 1977: 106). Les chroniques analysées ici constituent un espace de rencontre de multiples voix que l'on peut rapporter à des sources énonciatives distinctes. Ce type de dialogisme est qualifié d'*intertextuel* car il examine la relation du texte ironique actuel avec de précédents textes produits par diverses instances énonciatives (autres que la cible), et ce, justement, pour le distinguer du premier type où l'interaction se fait entre le texte ironisant et celui de la cible qui se prête à l'ironie. Nous choisissons ici d'évoquer les deux pratiques textuelles les plus fréquentes dans le corpus, à savoir les *allusions culturelles* et les *comparaisons*.

A- Les allusions au patrimoine culturel collectif

Notre chroniqueur fait appel à diverses formes d'hétérogénéité qui mettent le texte actuel en relation avec d'autres textes religieux, littéraires ou autres sous forme de courts fragments (mots, expressions, propositions, proverbes, dictons, courts énoncés, etc.). Il faut noter que les manifestations intertextuelles analysées à ce niveau ne relèvent pas de citations ni d'énoncés rapportés au style indirect; il s'agit plutôt d'allusions qui renvoient (plus ou moins implicitement) à des textes antérieurs et qui exigent un travail de décryptage de la part du lecteur. Par allusion, nous entendons tout fragment construit sur le modèle d'un autre fragment qui reproduit une ressemblance entre l'énoncé actuel et un énoncé antérieur relevant du patrimoine culturel collectif. Comme la pratique intertextuelle dont il s'agit ici renvoie à une mémoire discursive (littéraire et religieuse) écrite ainsi qu'à un répertoire culturel supposé commun, nous avons choisi de qualifier ce dialogisme d'*intertextuel*; terme souvent réservé à la littérature.

En examinant le corpus, l'on peut constater que les allusions relevées se limitent à trois formes de références: religieuse (extrait 6), littéraire (extrait 7) et culturelle (extrait 8).

(6) *Hier, j'ai fait une sieste de deux heures; seulement de cinq à sept heures du soir. J'ai découvert qu'entre-temps, tous les réseaux sociaux s'enflammaient pour le chanteur Adham Nabulsi qui venait de mettre un terme à sa carrière artistique [...]. Ce qui m'a fait douter de la durée pendant laquelle je me suis endormi! J'ai demandé à la mère de mes enfants: **combien de temps ai-je demeuré là?** Elle m'a dit: deux heures. (publié le 21/12/2021).*

L'allusion dont il s'agit ici est une allusion au langage du Coran. L'influence du langage coranique se manifeste par l'emprunt du vocabulaire (verbe *labetha* = demeurer) et de la tournure d'interrogation (*Combien de temps...?*) qui se trouvent dans le verset n°19 de la sourate 18 (*Al-Kahf*)⁶. La seule transformation que l'auteur introduit ici concerne les embrayeurs qui fonctionnent comme pronoms sujets

du verbe (*labetha*) "demeurer": alors que dans le texte coranique le verbe se conjugue à la deuxième personne du pluriel (vous) qui est un vrai pluriel, l'auteur choisit de se désigner dans le texte journalistique par la première personne du pluriel (nous) qui fonctionne non comme un pluriel, mais plutôt comme une "personne amplifiée" (Maingueneau 1999, 22). C'est justement le choix du "nous" dit de majesté qui crée l'effet ironique de l'énoncé.

(7) *Voilà que notre État a cent ans!*⁷ Pourtant, nous, en tant que peuple, n'avons pas encore obtenu nos droits les plus basiques comme celui d'élire nos représentants, notre premier ministre ou le parti gouvernant; comme celui d'avoir la liberté d'expression et la liberté de presse! Ce qui signifie qu'il faudra encore attendre 400 ou 500 ans pour que j'obtienne un traitement pour le durillon que j'ai au pied droit. (publié le 29/08/2020).

Il va sans dire que l'auteur fait ici allusion au titre du fameux roman *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez. À l'image de la famille Buendía qui, malgré ses six générations consécutives, connaît un destin statique se répétant en cercle vicieux, les cent ans de l'histoire de l'État semblent –selon notre chroniqueur – n'avoir apporté aucun progrès en matière de droits civils.

(8) *Cherchez le "shilling" même au Kenya.* (publié le 12/09/2022)

Dans cette chronique qui commente l'actualité d'avoir trouvé des Jordaniens quémandant de l'argent au Kenya, l'auteur dénonce la situation économique dégradante du pays ayant obligé certains individus à recourir à la mendicité pour pouvoir subvenir à leurs besoins pas seulement chez eux, mais aussi à l'étranger!

Cet énoncé, qui figure à la tête de la chronique, est construit sur le modèle du célèbre dicton arabe "*Cherchez la connaissance même en Chine*" dit pour encourager les gens à apprendre et à déployer tous les efforts possibles pour chercher la connaissance même s'il leur faut voyager en Chine considérée autrefois comme la contrée la plus lointaine. L'effet stylistique de cette allusion est rendu grâce à l'imitation de la même structure syntaxique du dicton ainsi qu'aux changements sémantiques produits; le paradoxe ironique apparaît dans la transformation flagrante des valeurs éthiques: au lieu de voyager pour "chercher les connaissances", certains citoyens sont contraints de voyager pour "chercher des *shillings*" même dans les pays les moins attendus comme le Kenya!

B- La comparaison

Dans ce type de pratique intertextuelle, l'effet dialogique naît de la comparaison que l'auteur établit entre un discours autre imputé à un énonciateur extérieur et celui tenu par l'énonciateur se prêtant comme cible de l'ironie. Plus précisément, il s'agit –dans le cas de notre corpus- d'une comparaison entre le comportement d'une entité discursive extérieure et celui de la cible de l'ironie dans des circonstances similaires. L'ironiste se sert du discours autre comme point de départ pour son acte ironique, mais aussi comme un argument contre la cible de l'ironie. L'effet ironique naît alors du paradoxe accentué par la juxtaposition d'attitudes des deux entités énonciatives:

(9) *Il y a deux jours, madame le premier ministre de l'Écosse Nicola Sturgeon a présenté ses excuses au peuple écossais car elle a été vue accompagnée de ses amies dans un pub sans qu'elle ne porte de masque! Elle a, volontairement, considéré cela comme une transgression des protocoles de*

prévention du COVID-19. Chez nous, Dieu merci, nos responsables n'enlèvent jamais leur masque devant les caméras, mais ils continuent, derrière leurs masques, à transgresser la constitution sans présenter la moindre excuse au peuple! (publié le 25/12/2020).

(10) Dans un village du nord, les jeunes arrivent de partout avec le narguilé et le jeu de cartes, leurs deux armes argentés et dorés contre le temps "libre"! Ils s'assoient sous les arbres ou à la table d'un café; ils passent de longues heures à se disputer, à se rivaliser et à se faire des reproches quant à la Dame de Trèfle, le Valet de cœur, etc. [...] En Allemagne et en Europe en général, il est impossible de trouver un restaurant ou un café qui soient ouverts après 21h00 excepté dans un nombre limité de centres commerciaux. Car toutes les villes productives s'endorment tôt, fatiguées et tranquilles. Aux colonies des abeilles, pas de narguilé ni de jeux de cartes; il n'y a que de la productivité, sinon, le virement et la mort! (publié le 15.08.2022).

Dans l'occurrence (9), les hommes politiques jordaniens qui transgressent constamment la constitution forment l'élément comparé, alors que le premier ministre écossais extérieur à la situation narrative sert d'élément comparant. Même si l'outil de comparaison est absent de l'énoncé, la juxtaposition des deux attitudes contradictoires sert à introduire la comparaison. Le reflet ironique, lui, est rendu par l'inégalité des motifs de l'excuse chez les deux entités: celle ayant commis la transgression la moins grave choisit de s'excuser alors que l'autre qui, commet l'acte le plus grave, insiste à demeurer insouciant quant à ses violations des lois constitutionnelles!

Il en va de même pour l'occurrence (10) où l'ironiste disqualifie les mauvaises politiques du gouvernement à l'égard du chômage et ce en comparant les jeunes chômeurs en Jordanie mal orientés et menant une vie anarchique et sans objectifs aux jeunes européens jugés beaucoup plus productifs.

Dans ce type d'occurrences dialogiques, c'est la juxtaposition ou le contraste entre les deux occurrences (celle représentant la situation locale ironisée et l'autre extérieure à l'interlocution) qui les met en relation et établit donc une comparaison entre elles. Comme nous venons de le signaler plus haut, la première occurrence à laquelle est comparée la deuxième sert de point de départ à l'acte ironique, mais représente surtout une référence qui, dans un but argumentatif, sert de « mettre en regard ce qui a été dit et ce qui aurait pu l'être, ou encore ce qui aurait dû l'être » (Moricheau-Airaud 2021). En valorisant l'élément comparé, l'auteur vise à disqualifier l'élément comparant mais surtout, à présenter un modèle positif qui aurait dû être adopté par la cible de l'ironie. C'est ce même contraste qui crée l'effet ludique ou comique (occurrence 9) ou l'effet tragique (occurrence 10) de l'acte de comparaison. La mise en contraste des deux discours, lié chacun à un contexte différent, permet de faire ressortir la réalité et donc le ridicule ou la gravité du discours ironisé.

5.1.3 Le dialogisme relationnel ou interlocutif

Le caractère dialogique du discours journalistique analysé ici se manifeste également sous forme relationnelle et dialoguée dans le sens où il est orienté vers un destinataire. Ce dernier renvoie à différentes instances énonciatives qui varient en fonction de la situation d'énonciation. Le destinataire se présente ici comme l'énonciataire auquel s'adresse effectivement le scripteur-énonciateur et en fonction duquel il organise ses stratégies textuelles et argumentatives. Le corpus démontre que l'énonciataire est

désigné en fonction de l'un des deux rôles qu'il remplit dans l'acte d'énonciation à savoir celui de lecteur ou celui de cible de l'ironie. C'est l'énonciataire en tant que cible de l'ironie qui nous intéresse ici et c'est justement pour cette raison que nous avons choisi de qualifier ce type de dialogisme de *relationnel*.

Ce qui distingue le corpus à ce niveau, c'est que l'adresse à l'énonciataire se fait sous forme explicite où le scripteur nomme carrément la cible de son discours. Comme le montrent beaucoup d'exemples, l'énonciataire est désigné par son nom ou par la fonction publique qu'il occupe. Le dialogisme est ici interlocutif dans le sens où l'énoncé ironique s'inscrit dialogiquement dans le discours antérieur de la cible. Même si l'énonciataire n'est pas toujours le véritable interlocuteur de l'acte d'énonciation actuel puisqu'il ne s'agit pas d'un discours dialogal direct, il n'empêche qu'il se présente explicitement comme la cible de l'acte ironique du fait qu'il reprend la voix d'un énonciateur autre que le scripteur. L'adresse directe à la cible de l'ironie en tant que telle exprime la volonté de l'ironiste de délivrer un message polyvalent aux responsables publics: il vise à dévoiler l'incohérence et la fausseté des décisions prises; à exprimer le mécontentement populaire vis-à-vis de ces décisions et à proposer (en établissant des comparaisons avec des modèles étrangers par exemple; voir *supra*) des alternatives correctives. L'adresse directe à la cible de l'ironie permet de considérer cette instance énonciative dans son individuation et de se l'approprier comme interlocuteur-complice dans l'acte d'énonciation. L'ironiste recourt à plusieurs procédés linguistiques pour marquer explicitement la présence de la cible dans son discours. Dans l'occurrence (11), la cible est désignée par son identité personnelle (prénom, nom); par sa personne morale (ministre de l'Éducation Nationale pendant la période de la pandémie du COVID-19) et est explicitement interpellée grâce à la deuxième personne du singulier (*tu*)⁸, tantôt associée à l'impératif, tantôt à l'interrogation. Il en va de même pour l'occurrence (12) dans laquelle le premier ministre figure explicitement comme cible de l'ironie.

(11) *À Tayssir Alnuaimi.. le Jordanien.. Prends une souffle profonde et souviens-toi de ton âge. Quel âge as-tu aujourd'hui? [...] Avec un âge et une histoire professionnelle comme les tiens, trouves-tu digne de toi de défendre les décisions (prises par tes supérieurs)?! Ne vois-tu pas que l'enseignement se dégrade et où il en est aujourd'hui?! Est-ce que ta conscience jordanienne accepte les prétentions que tu declares alors que tu sais au fond de toi que l'apprentissage en ligne a lamentablement échoué?! (publié le 11.02.2021).*

(12) *C'est le cas du premier ministre à chaque fois qu'il veut remplir ses responsabilités; on (= une instance ambiguë qui dirige le premier ministre) lui dit: "repose-toi, on t'appellera quand on aura terminé!". Finalement, il leur dit: "mais ce n'est pas possible, je suis premier ministre; comment cela se fait que je n'ai aucun pouvoir?!". On lui dit: " d'accord! On te donne la liberté de décider de la date de passer de l'heure d'hiver à l'heure d'été". Mais, quand il a voulu exercer l'unique pouvoir qu'il a et prendre son unique décision, on voit qu'il n'a pas réussi à en prendre la bonne tant que le passage à l'heure d'été a coïncidé avec une chute des températures et un froid de canard! (publié le 27/02/2022).*

(13) *J'ai regardé une vidéo d'un responsable nigérien (Professeur Bondi) qui prétendait perdre conscience lors d'un interrogatoire par le Parlement sur le sort de grosses sommes d'argent qu'il*

avait, paraît-il, détournées [...]. **Beaucoup de Jordaniens se ressemblent au Professeur Bondi. Quand tu leur demandes qui est le responsable du surendettement public, du gaspillage de l'argent d'État [...] et des mauvaises conditions de vie des citoyens, ils prétendent perdre conscience et se détacher de la réalité pour éviter de répondre à une telle question. Bref, il semble que nous avons tous besoin d'un ammoniac qui renforcera notre patriotisme et notre courage.** (publié le 04.07/2022).

Dans l'occurrence (13), c'est le peuple jordanien –dans sa majorité– qui se prête comme cible de l'ironie. C'est justement cette même cible qui se présente comme le lecteur effectif du texte. Le scripteur divise son lectorat en deux groupes: le premier (*beaucoup de jordaniens*) préfère le silence à la condamnation du gouvernement alors que le deuxième (*tous*) comprend ceux qui ont encore besoin de courage pour assumer leur rôle de citoyens actifs. Que le lecteur appartienne à l'un ou à l'autre, il se sentira concerné par l'acte ironique et, surtout, par le message que l'ironiste tente de communiquer. Le "nous" inclusif qui apparaît à la fin de l'occurrence sert à établir un rapport d'intimité entre scripteur et lecteur. Il est assez clair que le scripteur invite son lecteur à devenir plus courageux, plus responsable et plus conscient du pouvoir qu'il a en tant que citoyen ainsi qu'à franchir les barrières imposées par le pouvoir qu'il soit politique, social ou autre.

5.1.4 L'auto-dialogisme

Comme son nom l'indique, l'auto-dialogisme est une interaction qui s'établit entre deux discours du même scripteur. Le discours antérieur (ironisé) n'a plus d'autonomie syntaxique ou énonciative à l'égard du discours actuel (ironisant). Il s'agit d'un dédoublement de l'ironiste en deux énonciateurs distincts: le premier est celui qui produit l'énoncé ironisant (en surface); l'autre est celui qui, prenant la responsabilité de l'énoncé ironisé (en arrière-plan), le tient pour absurde. Autrement dit, le scripteur se prête ici comme cible de son acte ironique; il se moque de son propre discours, de ses propres comportements ou attitudes ou encore de son image. Comparés aux énoncés hétéro-ironiques, les extraits auto-ironiques sont peu nombreux dans le corpus.

(14) *Il est tout à fait clair que je vis hors du temps! Les jeunes gens répètent des noms de "youtubers" et d'influenceurs dont je n'ai jamais entendu! [...]. Il semble que nous avons été tellement occupés à poursuivre les déclarations bêtes des politiciens [...] et à répondre aux absurdités des responsables publics et aux "marionnettes" du gouvernement qu'on ne s'est pas rendu compte du grand décalage qui se creusait entre la jeune génération et nous!* (publié le 2 1.12.2021).

(15) *À cet égard (= l'assassinat du scientifique nucléaire iranien Mohsen Fakhrizadeh avec une arme téléguidée) je ne peux dire que Dieu merci pour la bénédiction de stupidité. Car si j'étais un scientifique nucléaire -à Dieu ne plaise!-, on me tiendrait un piège sur l'autoroute (Ramtha-Amman)⁹ et me tirerait en plein milieu de la tête; alors qu'entretemps, la chanson de Warda "Ecoutez-moi!" continuait à se jouer par le lecteur CD de la voiture.* (publié le 07.12.2020).

Dans l'extrait (14), le scripteur/ énonciateur retourne contre lui-même son arme d'ironie; il occupe, dans l'énoncé, la double position de l'ironisant et de l'ironisé. Notre auteur, qui se veut toujours se présenter comme le porte-parole de tout citoyen opprimé, prend du recul vis-à-vis de lui-même et se

moque de son ignorance des sujets qui intéressent les jeunes de nos jours. Même si le scripteur se prête explicitement comme cible de l'ironie grâce à la marque de première personne "je", il n'empêche qu'il peut se dédoubler en d'autres énonciateurs dans le but d'inciter le lecteur à s'approprier le "je" au moment de la lecture. Il passe ainsi du "je" au début de l'extrait au "nous" inclusif à la fin pour pratiquer une ironie générale qui inclut tout jordanien se trouvant dans la même situation que lui. L'ironiste cherche non seulement la complicité du lecteur, mais aussi sa participation dans l'assomption de l'énonciation. En passant du "je" au "nous", l'auteur change de position car il passe de celle de cible d'ironie à celle d'un être réfléchissant sur l'objet même de cette ironie. C'est pourquoi il explique les raisons qui résident derrière cette situation ironique et évoque ainsi une troisième cible (*politiciens et responsables publics*) qui est probablement la véritable cible du même acte ironique.

Quant à l'extrait (15), l'auteur occupe pleinement la position de cible d'autant qu'il se montre comme un être doté de capacités d'intelligence inférieures. Pourtant, le contexte de l'extrait indique que l'auteur n'est pas pris dans son individualité mais est plutôt considéré comme exemple prototypique de n'importe quel énonciateur pouvant se mettre à sa place. Au premier coup d'œil, c'est l'auteur qui se pose comme objet de l'ironie, alors qu'en vérité, ce sont le régime iranien et par extension certains autres régimes politiques du Proche et Moyen-Orient qui sont visés par cette ironie. Face aux avancées technologiques incroyables des USA en matière d'Intelligence Artificielle et d'armes téléguidées, l'auteur critique la faiblesse, la désorientation et l'inefficacité des services secrets et militaires de ces régimes à l'égard de ce sujet.

5.2 Le fonctionnement pragmatique de l'ironie

Comme nous l'avons précédemment signalé, le caractère dialogique de l'ironie aide l'ironiste à nouer des relations avec plusieurs instances énonciatives sur lesquelles il souhaite exercer un contrôle cognitif. L'ironie apparaît comme un moyen efficace qui « sert à dire, en un condensé d'arguments qui relève d'une grande économie verbale, ce qu'on veut dire, c'est-à-dire critiquer, évaluer, juger, argumenter, vouloir persuader de la vertu, vouloir dissuader du vice» (L. Didio 2007: 342), etc. La somme des occurrences examinées au long de cette étude se conforment à ces valeurs pragmatiques.

Le corpus démontre que l'ironie remplit plusieurs fonctions à l'intérieur d'un seul et même énoncé. Elle fonctionne avant tout comme un instrument de jugement ou d'évaluation (extraits 1 à 8). Même si l'énoncé ne comprend pas forcément des termes évaluatifs, l'évaluation surgit grâce aux termes axiologiques et aux quelques procédés dialogiques tels que la comparaison ou la confrontation avec un autre point de vue qui servira de référence positive. L'auteur parvient à contourner à la fois les normes socio-institutionnelles qui imposent de ne pas disqualifier directement la cible et la censure qui sanctionne toute critique des symboles de l'institution politique. L'ironie lui permet de protéger ses image et identité (extrait 12) et d'éviter en revanche les conflits ressentis. Elle permet également au lecteur d'éprouver le sentiment d'appartenance à la même communauté et de s'identifier avec l'ironiste (extraits 14, 15).

Toutefois, il ne faut pas considérer l'évaluation comme l'objectif ultime de l'énoncé ironique car elle cache en filigrane d'autres visées pragmatiques. L'ironie s'avère comme un moyen politiquement correct qui laisse exprimer des émotions aussi négatives que la colère. L'ironiste choisit à chaque fois une

instance énonciative précise pour exprimer sa colère contre elle: colère, certes, contre certains dirigeants politiques accusés de corruption (extraits 3,4,7,8,9,11,12); contre les députés élus par le peuple considérés, eux, comme des "marionnettes" aux mains du pouvoir ou comme des "comédiens" auxquels le pouvoir confie préalablement certains rôles à jouer (extrait 16 ci-dessous); contre l'élite intellectuelle qui se contente de montrer la corruption du doigt uniquement à l'intérieur des "salons" (extraits 13, 14); et même parfois contre les citoyens eux-mêmes jugés trop passifs face aussi bien aux grandes causes qu'aux injustices commises à leur égard (extraits 10, 13). Dans ce sens, l'ironie peut être envisagée comme un moyen d'auto-défense puisqu'elle sert à déjouer ses sentiments négatifs loin de toute violence verbale ou physique.

(16) Je vivais en paix intérieure jusqu'au moment où j'ai appris que le Parlement a repris ses activités.
(publié le 20.07.2022).

Vouloir évaluer ironiquement indique aussi une volonté chez l'ironiste de corriger l'ordre établi (extraits 9, 10). C'est pourquoi il propose de nouveaux codes qui devraient remplacer les codes existants et révéler le décalage entre la réalité des choses et l'idéal souhaité (extraits 9, 10). Nous avons vu également que certains extraits servent à dévoiler l'incohérence et l'absurdité des décisions et du discours étatique (extraits 9, 11, 12). Face à cette situation, l'auteur invite le lecteur à assumer son rôle de citoyen et de se révolter contre le figement politique, économique, social ou culturel (extrait 13). L'ironie se revêt, dans ce cas, d'un pouvoir argumentatif qui vise à persuader par émotion. Par cet effet émotionnel, elle cherche à susciter un changement au niveau de l'action, bref à mobiliser les destinataires.

6. Conclusion

Aborder l'ironie sous sa dimension dialogique prouve qu'elle est un acte collectif et social dans le sens où il n'est jamais actualisé sans la présence d'un tiers. Pour qu'il y ait communication ironique, une interaction entre l'acte d'énonciation actuel et d'autres actes l'ayant précédé est incontournable. Selon cette conception, l'ironie contribue largement à montrer la dimension interactionnelle du discours journalistique en question. Les chroniques que nous avons analysées se présentent comme une source inépuisable d'ironie. Celle-ci se veut un miroir qui montre du doigt les défauts de la société et particulièrement ceux des hommes et femmes politiques. La dimension dialogique des énoncés ironiques est au service de leurs implications pragmatiques. Chaque forme dialogique (interdiscursif, intertextuel, interlocutif ou auto-dialogique) est corrélée à une forme particulière d'ironie (hétéro ou auto-ironie) et est exploitée pour réaliser des fins pragmatiques précises.

Malgré ses effets comiques, le discours ironique reste un discours "hautement" sérieux dans le sens où il permet d'aborder des thèmes non seulement tabous mais aussi difficiles et douloureux. Les résultats de notre analyse démontrent que le discours ironique est une arme cinglante face au discours étatique et fonctionne comme un moteur déclencheur de contestation, voire de révolte.

Le discours ironique demeure une nécessité absolue vu ses effets socio-pragmatiques. Il s'agit d'un acte d'argumentation à forces illocutoires multiples qui vont d'une simple persuasion jusqu'à une véritable mobilisation et qui peut être, par conséquent, exploité par des entités sociales et politiques aussi opposées les unes aux autres. Des études empruntant la voie inverse s'avèreraient nécessaires pour pouvoir situer le

discours journalistique ironique dans une circulation de discours conflictuelle mais dynamique face au discours étatique et/ou à celui des institutions politico-économiques. Comparer les formes et stratégies linguistico-discursives ironiques des discours des deux camps permettrait de les situer dans un espace dialogique qui donneraient lieu à des interprétations plurielles. On pourra, par exemple, se demander si le discours ironique n'est qu'une tactique qui s'inscrit dans une ligne de conduite méthodique et politisée fortement encouragée par le pouvoir lui-même à cause de son rôle de "déchargeur" de colère populaire, de "calmant" en quelque sorte; et s'il s'agit en fin de compte d'une stratégie qui servirait plutôt à "faire avorter" ou étouffer tout sentiment ou projet potentiel de soulèvement.

تعددية الوظائف التداولية للسخرية "الحوارية" في الخطاب الصحفي

رهام جرادات

قسم اللغات الحديثة، جامعة اليرموك، الأردن

الملخص

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل ظاهرة السخرية في الخطاب الصحفي الأردني من زاويتين: حوارية وتداولية. وتقوم بتحليل عينة من مقالات صحفية ساخرة نشرت بين عامي 2020 و2022 على يد الكاتب الساخر أحمد حسن الزعبي. تشير نتائج الدراسة إلى أن الخطاب الساخر هو خطاب حوارية بامتياز، فهو عبارة عن فعل جماعي واجتماعي، لا يمكن أن يقوم أو يفهم دون وجود الآخر. كما تشير إلى أن السخرية تترجم في الخطاب من خلال أربعة أشكال حوارية رئيسية هي: الحوارية "البين خطابية"، الحوارية "التناصية"، الحوارية "العلانية" والحوارية الذاتية. وتسلط الدراسة الضوء كذلك على كيفية توظيف البعد الحوارية في خدمة إظهار القيم التداولية المتنوعة للعبارة الساخرة، إذ يرتبط كل شكل من هذه الأشكال الحوارية بنوع خاص من السخرية سواء السخرية الذاتية أو تلك الموجهة ضد الآخر.

الكلمات المفتاحية: السخرية، الحوارية، الوظائف التداولية، الخطاب الصحفي، أحمد حسن الزعبي.

Notes de fins

- ¹ Nous présenterons ce chroniqueur et son site dans la partie consacrée au corpus.
- ² Appréhender la langue du point de vue dialogique présume que tout discours a pour propriété essentielle d'entrer dans l'*interdiscours*; c'est-à-dire d'être traversé par de multiples formes de paroles présentes ou antérieures. En ce sens, *interdiscursivité* peut être une variante d'*intertextualité* souvent réservée à l'œuvre littéraire et qui se présente comme un prolongement d'une multiplicité de textes antérieurs.
- ³ Né en 1975, ce chroniqueur jordanien commence sa carrière dans une revue Emiratie. Il va se faire connaître partout en Jordanie quelques années plus tard grâce à une rubrique de presse qui lui sera consacrée dans le quotidien le plus lu en Jordanie (*Al-Rai* = L'opinion). Il est actuellement suivi par des milliers de lecteurs aussi bien sur son propre site de presse électronique (*Sawaleif* = Récits) que sur sa page personnelle de *Facebook*. En plus de sa carrière de journaliste-chroniqueur, il a écrit quelques pièces de théâtre satiriques qui avaient connu un succès énorme. Il dirige, depuis 2011, le prix littéraire "*Sawaleif*" qu'il discerne, chaque année, aux jeunes talents en littérature.
- ⁴ Nous nous contentons ici de mettre une traduction plus ou moins adaptée en langue française des extraits sélectionnés. Quant au texte original en langue arabe, il figurera, en annexe, à la fin de l'étude.
- ⁵ Le choix de qualifier ce type de dialogisme d'*interdiscursif* se justifie par la définition du concept de *l'interdiscursivité* qui implique que tout discours actuel est intrinsèquement en relation avec des discours antérieurs. Le discours ironique actuel n'est qu'une réponse au(x) discours déjà prononcé(s) par la cible de l'ironie.
- ⁶ Voici le texte complet du verset auquel il est fait allusion:
 « Et c'est ainsi que Nous les ressuscitâmes, afin qu'ils s'interrogent entre eux. L'un parmi eux dit : "**Combien de temps avez-vous demeuré là ?**" Ils dirent : "Nous avons demeuré un jour ou une partie d'un jour." D'autres dirent : "Votre Seigneur sait mieux combien [de temps] vous y avez demeuré. Envoyez donc l'un de vous à la ville avec votre argent que voici, pour qu'il voit quel aliment est le plus pur et qu'il vous apporte de quoi vous nourrir. Et qu'il agisse avec tact ; et qu'il ne donne l'éveil à personne sur vous. ». Sourate *Al-Kahf* (18), verset 19, *L'Encyclopédie du Coran en ligne*: https://quranenc.com/ar/browse/french_hameedullah/18
- ⁷ Notons que la construction littérale en arabe est : "Cent ans de l'âge d'État" *مئة عام من عمر الدولة*.
- ⁸ Notons que la marque d'adresse "vous" en langue arabe ne fonctionne que comme un pronom personnel du pluriel dans le sens où elle réfère à des instances énonciatives collectives et non individuelles. Le "vous" de politesse –tels qu'il est connu en français– est pratiquement absent en arabe sauf si l'interlocuteur est un responsable du plus haut rang tel qu'un roi ou un président, etc.
- ⁹ Il s'agit de l'autoroute entre la capitale et la ville natale de l'auteur.

Références

- Bakhtine, Michail. 1987. *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard.
- Barthes, Roland. 1973. La théorie du texte. *Encyclopédia Universalis*. Paris: Encyclopedia Britannica.
- Basenko, Gyulnara, Baskakova, Victoria, and Elena Sakharova. 2021. Irony as a Characteristic Feature of Journalists' Speech Behaviour. *E3S Web of Conferences* 273: 1-8. <https://doi.org/10.1051/e3conf/202127311041>.
- Bracops, Martine. 2010. *Introduction à la pragmatique*. Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Bres, Jacques, Nowakowska, Alexandra and Sarale Jean-Marc. 2019. *Petite Grammaire Alphabétique du dialogisme*. Paris: Classiques Garnier.
- Bres, Jacques. 2017. Dialogisme, éléments pour l'analyse. *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-2 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 25 octobre 2022. URL: <http://journals.openedition.org/rdlc/1842>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rdlc.1842>.
- Bres, Jacques. 2010. L'ironie, un cocktail dialogique? *Actes du 2^{ème} congrès mondial de Linguistique Française, Discours, Pragmatique et Interaction*. DOI 10.1051/cmlf/2010093.
- Charaudeau, Patrick. 2013. L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012. *Langage et Société* 146: 35-47.
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris: Vuibert.
- Charaudeau, Patrick, and Dominique Maingueneau. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Coca, Monica-Geanina. 2020. Les expressions phraséologiques- Marques de l'énonciation ironique. *Anadiss* 29: 39-48.
- Culioli, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Paris: Orphys.
- Didio, Lucie. 2007. *Une approche sémiotico-sémantique de l'ironie*. Thèse de doctorat. Université de Limoges.
- Ducrot, Oswald, and Marion Carel. 2009. Mise au point sur la polyphonie. *Langue Française* 164: 33-43.
- Feurehahn, Nelly. 2001. La dérision, une violence politiquement correcte. *Hermès La Revue* 29: 185-197.
- Fontanier, Pierre. 1977. *Les figures du discours*. Paris: Flammarion.
- Grezka, Aude, Malgorzata, Niziolek and Davide Buscaldi. 2019. Description de quelques procédés linguistiques de l'ironie, par le biais des tweets sur les transports en commun en français et en polonais. *Studia Romanica Posnaniensia* 46: 43-64.
- Guettaf, Fares. 2018. Ironie et doxa dans la presse satirique algérienne. *Humanization for Researches and Studies* 1: 482-506.
- Hutcheon, Linda. 1981. Ironie, Satire, Parodie. Une approche pragmatique de l'ironie. *Poétique* 46: 140-154.

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2013. Humour et ironie dans le débat Hollande-Sarkozy de l'entre-deux-tours des élections présidentielles (2 mai 2012). *Langages et Société* 146: 49-69.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1978. *L'ironie*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Mahammedi, Tahir and Wafa Bedjaoui. 2021. L'ironie dans la chronique journalistique: Un phénomène dialogique au prisme de la théorie du dialogisme. *Humanization Journal for Research and Studies* 12: 311-321.
- Maingueneau, Dominique. 1991. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*. Paris: Hachette.
- Maingueneau, Dominique. 1999. *L'énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette.
- Mercier-Leca, Florence. 2003. *L'ironie*. Paris: Hachette.
- Moricheau-Airaud, Berengère. 2021. Les comparaisons dialogiques au sein des dialogues dans À la Recherche du temps perdu. *Cahiers de praxématique* [En ligne], 76 | 2021, mis en ligne le 28 février 2022, consulté le 25 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/6905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.6905>
- Reboul, Anne. 2008. L'ironie auctoriale: une approche gricéenne est-elle possible? *Philosophiques* 35: 25-55.
- Reboul, Olivier. 2001. *Introduction à la rhétorique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Siminiciuc, Elena. 2015. *L'ironie dans la presse satirique. Etude sémantico-pragmatique*. Paris: Peter Lang.
- Sîrghi-Covalciuc, Iulia-Simona. 2019. La diversité mass-media. L'analyse de l'ironie dans la presse radiophonique. *Anadiss* 28: 171-178.
- Şovea, Mariana. 2020. L'ironie comme polyphonie discursive dans la presse satirique roumaine. *Anadiss* 29: 89-95.
- Sperber, Dan , and Deirdre Wilson. 1978. Les ironies comme mentions. *Poétique* 36: 399-412.

Sitographie

- https://quranenc.com/ar/browse/french_hameedullah/18 L'Encyclopédie du Coran en ligne.
- <http://www.sawaleif.com> Site officiel de l'auteur Ahmad Hasan Zou'bi.

Annexe

Voici la version originale en langue arabe des extraits analysés. Chaque extrait porte le même numéro que sa traduction française figurant dans l'article.

- أغرب هدية وصلتني في التخرج " طقم ممالح " لوضع الملح و الفلفل و السكر و الشاي و القهوة.
- (1) وصلني أن الجماعة ينزعجون جداً من منشوراتي [...].
- (2) لا تخلو مقابلة تلفزيونية مع رئيس وزراء أسبق أو شخص كان في موقع مسؤولية إلا ويختم المقابلة بأنه "مرتاح الضمير".

- (3) بما أننا فشلنا في الإجابة على سؤال كيف نشجع الاستثمار طوال الفترة السابقة، تعالوا نفكر كيف نطرد الاستثمار شر طردة؟ المسألة جداً سهلة، ليست بحاجة إلى تشريعات ولا إلى دراسات ولا إلى كوادرات ولا إلى هيئات. ما عليك سوى أن تضع شخصاً "مش فاهم شغله" في موقع المسؤولية والاستثمار.
- (4) عزيزي المسؤول، دع أحد أقاربك يشتم الأردنيين واربح لكزس 2022 بقيمة 60 ألف دينار من أموال الأردنيين.
- (5) روح اطعمم ولك واقطع شهادة.. حاضر. نزل سند أخضر.. حاضر. ممنوع تدخل إلا بتطبيق فاهم؟.. حاضر. لازم تيجي عالدوام بأندروير أزرق أي لون ثاني ممنوع!
- (6) أمس نمت ساعتين فقط من الساعة الخامسة مساءً إلى الساعة السابعة فوجدت السوشال ميديا مشتعل بأخبار اعتزال الفنان أدهم النابلسي [...]. الأمر الذي شككني بمدى عفوتي ونومي ودعائي إلى سؤال أم العيال: كم لبثنا؟ قالت لي: ساعتين زمن.
- (7) مئة عام من عمر الدولة ولم نحصل على أساسيات حقوقنا كشعوب مثل "اختيار من يمثلنا، اختيار رئيس الوزراء، أو اختيار الحزب الحاكم، حق التعبير والحرية الصحفية" مما يعني أننا بحاجة إلى 400 أو 500 سنة حتى نحصل على علاج لمسمار اللحم في رجلي اليمنى.
- (8) اطلب "الشلن" ولو في كينيا.
- (9) قبل يومين، قدمت رئيسة وزراء اسكتلندا "نيكولا ستورجون" اعتذاراً للشعب الإسكتلندي، لأنها ظهرت في حانة مع صديقاتها دون كمامة. واعتبرت ذلك "من حال بالها" خرقاً لبروتوكولات الوقاية من فيروس كورونا. هنا، الحمد لله، مسؤولونا لا يخلعون الكمامة أبداً أمام الكاميرات، لكنهم يخرقون الدستور خلف الكمامة ألف مرة ولا يقدمون اعتذاراً واحداً للشعب.
- (10) في إحدى قرى الشمال، كان الشباب من كل فوج ينسلون، يحملون سلاحهم الفضي والمذهب في مقاتلة الفراغ "الأرجيلة وعلبة الشدة". يجلسون تحت الشجر أو على طاولة المقهى، يمضون ساعات طوال وهم يتشاجرون ويتنافسون ويتلاومون حول "البنت الديناري" و "شايب السنك" و "ختيار الكبة" [...]. في ألمانيا وأوروبا عموماً من المستحيل أن تجد مطعماً أو مقهى يفتح بعد الساعة التاسعة مساءً إلا بعدد محدود من مراكز التسوق. كل المدن المنتجة تنام باكراً، تنام متعبة، تنام مرتاحة. مملكة النحل لا أرجيلة ولا ورق اللعب بها. إما الانتاج أو الطرد والموت.
- (11) إلى الأردني، تيسير النعيمي. خذ نفساً عميقاً وتذكر كم عمرك، كم تبلغ من العمر الآن؟ [...]. طيب، هل يرضى عمرك وسنوات خدمتك أن تكون مجرد حارس مرمى عن القرار؟ ألا ترى كيف تهاوى التعليم وكيف أصبح؟ [...]. هل ضميرك الأردني يوافقك على ما تقول من ادعاءات وأنت تعرف بينك وبين نفسك أن التعليم الإلكتروني فشل فشلاً ذريعاً؟
- (12) هذا حال رئيس الوزراء كلما هم بممارسة ولايته العامة. خلك قاعد، بس نخلص بناديك. خليك مرتاح. في النهاية قال لهم "يا جماعة مش معقول، أنا رئيس وما إلى صلاحية بشيء. قالوا له: نعطيك حرية تغيير الساعة التوقيت الصيفي

والتوقيت الشتوي. وعندما جاء يمارس صلاحيته الوحيدة باتخاذ قراره الوحيد، اتخذ القرار الخطأ: برد موت ومنخفض عميق وتوقيت صيفي.

(13) شاهدت مقطع فيديو لمسؤول نيجيري يتظاهر بفقدان الوعي أثناء استجوابه من قبل البرلمان حول مصير مبالغ مالية كبيرة يتهم أنه اختلسها [...]. والكثير من شعبنا يشبه كثيراً البروفيسور بوندي. عندما نبدأ نسأله عن المديونية العالية، وهدر أموال الدولة [...]. وسوء الأوضاع التي يعيشها المواطن، يتظاهر معظم من يطرح عليهم السؤال بفقدان الوعي والانفصال عن الواقع للتهرب من الجواب. باختصار، جميعنا بحاجة إلى "نشادر" وطني يزيد من نشاط تنفس الشجاعة.

(14) واضح جداً أنني أصبحت خارج الزمن لأن الشباب الصغار يتداولون أسماء يوتيويرز ومؤثرين لم أسمع بهم البتة ولا تصلني محتويات انتاجهم [...]. يبدو أن انغماسنا [...] بالرد على تفه المسؤولين وطراير الدولة وسع الهوية بيننا وبين جيل الشباب.

(15) وفي هذا الصدر [...] الحمد لله على نعمة التياسة، فلو كنت عالماً نووياً، لا سمح الله، لنصبوا لي رشاشاً صغيراً [...] على طريق الرمثا-عمان ولناوشوني المعلوم بمنتصف رأسي [...] بينما وردة في سي دي السيارة تظل مستمرة في الغناء "اسمعوني".

- كنت أعيش بسلام داخلي حتى بلغني أن مجلس النواب قد عاد إلى عمله.